

[Text]

no Canadian family may submerge, and there are some persuasive social arguments for that. But even if we had a guaranteed income plan, surely we would require some form of unemployment insurance. For example, with a chap earning \$7,000 a year and losing his job, it could be technological dislocation. It could be from a variety of causes. Surely we are not suggesting that the guaranteed annual income plan should provide a remedy for his loss of income. Perhaps we need both these plans.

Mr. Baetz: Yes, Mr. Chairman, if I could just take on from there, I think we need both plans but this statement really left unsaid a great deal of things that might have been said about where unemployment insurance leaves off. As I said earlier, we just felt that there was a bit too much of... perhaps in the rhetoric rather than in the factual statements here, this plan could meet all the needs of anybody attached to the labour force, and it cannot. It cannot meet all the needs of everybody attached to the labour force.

If a man has a marginal income because of his family size and then is unemployed and gets only 75 per cent or 66 $\frac{2}{3}$ per cent of his salary, he is plunged below the poverty line and therefore we are not meeting, through this plan, his needs. As Mr. White mentioned earlier here, "Do not assume too much from the public welfare people." We happen to know those boys quite well across the country. Many of them will shy away from an applicant for public assistance when he says that he is receiving unemployment insurance.

Now it may well be, and perhaps this is going to come out of our White Paper on social security, it may well be that they will say: we are now going to have to move into a situation here where the residual—the safety net program—definitely and clearly couples into the unemployment insurance program. But the two things have not yet been clearly joined up and there is a grey area there between benefits of unemployment insurance and benefits of public assistance, and a hell of a lot of people fall into that grey area.

Mr. Perrault: You talk in terms of the poverty level. What would you suggest that level is—\$85 a week? Is that the assumption you go on?

Mr. Baetz: We stated the figures here of \$4,410 for a family of four per year. The Economic Council of Canada stated that some time ago—\$4,410.

Mr. Perrault: Sixty per cent of all UIC claimants are single, of course. We should bear that figure in mind as well.

As far as this poverty line is concerned, some statements were made—I believe I made some marginal notes here and I hope they are accurate that benefits should be in recognition of need; that wages are not paid on the basis of need; the suggestion being that there should not be any sort of actuarial base associated with the UIC plan, that the money should be allocated on the basis of what a family requires to live.

Mr. Baetz: No—and I know Mr. Wheeler can answer part of that. We stated that the dilemma of a wage

[Interpretation]

il y a aussi des arguments d'ordre social qui militent en faveur de cette proposition. Même s'il existait un régime garantissant un revenu annuel, il nous faudrait quand même un régime quelconque d'assurance-chômage. C'est ainsi qu'un individu gagnant \$7,000 par an peut perdre son emploi pour diverses raisons qui se rattachent aux changements technologiques ou à d'autres causes. Nous ne proposons pas, bien sûr, que le régime assurant un revenu annuel remédie à la privation de gain. Peut-être les deux régimes seraient-ils nécessaires?

M. Baetz: Oui, monsieur le président; si je puis poursuivre, je dirais que les deux régimes sont nécessaires. La déclaration qui a été faite a omis de dire à quel moment l'assurance-chômage cessait. Comme je l'ai dit plus tôt, nous pensions d'un point de vue plus théorique que pratique, que ce régime pourvoirait aux besoins de tous les travailleurs, alors qu'il ne le peut pas. Il ne peut satisfaire les besoins de toute la force ouvrière.

Le travailleur qui, en raison de sa situation familiale, touche un salaire marginal et qui, en cas de chômage, reçoit 75 p. 100 ou 66 $\frac{2}{3}$ de son salaire, tombe au-dessous du niveau de pauvreté et, en conséquence, le régime ne répond pas à ses besoins. Comme l'a dit plus tôt M. White: «Ne comptez pas trop sur les services du bien-être public.» Nous connaissons bien ceux qui s'en chargent à travers le pays. Plusieurs d'entre eux éviteront de traiter avec un candidat à l'assistance publique s'il avoue recevoir une prestation d'assurance-chômage.

Il se pourrait peut-être qu'on se rende compte, à la suite du Livre blanc sur la nécessité de s'engager dans une nouvelle situation où les conditions de sécurité vont de pair avec le régime d'assurance-chômage. Mais les deux situations ne se confondent pas encore tout à fait; une zone grise persiste entre les prestations de l'assurance-chômage et celles de l'assistance sociale et elle englobe bon nombre de citoyens.

M. Perrault: Vous parlez du niveau de pauvreté. A quel niveau se situe cette pauvreté; est-elle de \$85 par semaine? Est-ce là votre supposition?

M. Baetz: Nous avons cité le chiffre annuel de \$4,410 pour une famille de quatre personnes. C'est le Conseil économique du Canada qui a établi, voilà quelque temps, ce chiffre de \$4,410.

M. Perrault: Soixante p. 100 des réclamations d'assurance-chômage sont présentées par des célibataires. Nous devrions tenir compte de ce chiffre également.

En ce qui concerne le niveau de pauvreté, les déclarations que nous avons entendues et dont j'ai brièvement pris quelques notes qui, je l'espère, sont exactes, soutiennent que les prestations devraient être faites en fonction des besoins, que les salaires ne sont pas versés en fonction de ces besoins et qu'il ne devrait pas exister de base actuarielle de calculs concernant le régime d'assurance-chômage dont les prestations seraient allouées conformément aux besoins vitaux de la famille.

M. Baetz: Non, et je sais que M. Wheeler est à même d'y répondre en partie. Nous avons soutenu que le